

# L'ACLOT

## Abonnement :

Un an . . . . . fr. 2,50  
Six mois . . . . . » 1,30

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou  
Tout Nivelles périrou.

## ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 Cms.  
Réclames, 50 centimes (la ligne).

**ON TRAITE A FORFAIT.**

### L'ouvrier Nivellois.

Lorsque *L'aclot* s'est occupé du wallon qui est le langage de nos ouvriers, il a constaté à plusieurs reprises que Nivelles avait un idiôme tout à fait particulier, lui appartenant à lui seul et l'isolant, pour ainsi dire, au milieu des patois employés dans toutes les communes voisines.

En étudiant de près l'ouvrier nivellois, on remarque bientôt qu'il se distingue aussi des autres ouvriers wallons par son caractère et qu'il forme un type tout à fait à part. Nous laissons à d'autres le soin d'en faire la critique ou l'éloge, contentons-nous de constater.

D'abord, l'ouvrier nivellois est casanier; il faut qu'il soit poussé par de bien graves motifs pour aller au dehors gagner le pain qui doit nourrir sa famille. On a pu le constater plusieurs fois, lorsque des crises intenses ont presque fermé nos ateliers de construction, nos ouvriers s'en vont, comme à regret, frapper à la porte des ateliers du Centre, pour revenir aussitôt au pays à la première reprise des affaires.

On m'assurerait, l'autre jour, que la qualité de nivellois suffisait pour ne pas être accepté dans les ateliers de Seneffe et de La Louvière. On reconnaît les ouvriers nivellois comme d'excellents travailleurs, mais on sait aussi qu'il n'y a rien de stable chez eux, et que sans s'inquiéter si leur besogne est entièrement terminée là-bas, ils reviendront au pays, le jour où ils seront certains d'y trouver du travail.

Une autre preuve de ce fait, c'est la difficulté avec laquelle on trouve des ouvriers qui consentent à aller à l'étranger faire le montage du matériel construit dans nos ateliers. Il y a certainement des exceptions, mais en si petite quantité, qu'elles confirment la règle.

On ne voit pas non plus notre population prendre part à ce mouvement d'émigration qui, depuis quelques années, remue tout le pays industriel.

Si nous n'avons jamais vu chez nous des réclamations bruyantes d'augmentation de salaire, c'est parce que l'ouvrier nivellois craint d'être forcé, à cause de ses prétentions, de chercher au loin du travail, tandis que le même motif ne retient nullement les autres ouvriers du Hainaut, qui vont d'un bout à l'autre de la Belgique et du globe même chercher du travail sans trop regretter le village qui les a longtemps nourris.

Ailleurs on chôme le lundi pendant la journée entière, ou bien on ne fait pas de différence entre le lundi et les autres jours de la semaine; l'ouvrier nivellois s'est placé entre ces deux extrêmes: il se contente de son *lundi après quatre heures* seulement; cette coutume est générale; quoiqu'on fasse, on ne parviendra pas à la déraciner.

Il y a quelques années, en temps de presse, la direction des Ateliers de la Métallurgique voulut prolonger jusqu'au soir la journée de travail du lundi, et menaça de peines sévères les ouvriers qui ne se soumettraient pas au nouveau règlement. Aucun d'eux ne se présenta l'après-midi afin d'être certain de jouir de son congé habituel; c'est la seule grève, pensons-nous, qui se soit produite à Nivelles; elle dura un demi jour et les ouvriers conservèrent leur *lundi après quatre heures*.

Comme partout, nos ouvriers ont leurs délassements particuliers; en parler serait faire la description des jeux en honneur à Nivelles; le succès qu'obtiennent toujours les soirées de nos sociétés dramatiques ouvrières, comme celles organisées par les troupes foraines, montre bien l'attrait que ce genre de spectacle a pour nos travailleurs, tandis que le nombre de volumes distribués chaque semaine par nos bibliothèques populaires, est une preuve de leur goût pour la lecture. Une remarque à ce sujet: le roman, et le roman seul, est lu par l'ouvrier; c'est en vain que l'on a tenté de lui donner en lecture des ouvrages traitant de science ou d'histoire: il a résisté jusqu'ici.

L'ouvrier nivellois est assez généralement économe: le nombre et l'état florissant de nos sociétés financières sont là pour le prouver.

Voilà dans ses grandes lignes le tableau du caractère de l'ouvrier nivellois, on le trouvera peut-être incomplet et l'on nous accusera de passer sous silence bien d'autres traits remarquables; si nous n'en parlons pas aujourd'hui c'est que nous croyons ceux-ci plus particuliers à certaines professions ou à certaines catégories d'ouvriers, nous espérons en faire l'objet d'un examen ultérieur. CLIPOTIA.

### BRAVO, « LA NIVELLOISE! »

Dans son dernier numéro, *La Nivelloise* s'occupe de la campagne entreprise par *L'aclot* en faveur des études wallonnes. Voici les passages saillants de l'article qu'elle consacre à nos projets :

« Nous aussi, nous sommes aclots; nous aimons Nivelles et son wallon, comme on aime son pays et sa langue. En permettant de compter sur notre bonne volonté, nous ne donnons pas si peu... car la bonne volonté, le dévouement, sont choses si rares aujourd'hui....

« Dernièrement, on publiait la liste invraisemblable des sociétés dans lesquelles s'exerce l'activité des aclots. On n'en comptait pas moins de 78! Encore, ajoutait-on, la série n'est pas complète!

« Sans doute, dans ces 78 sociétés, il va s'en trouver de tous les genres, pour tous les goûts.

« Eh bien! non. C'est ainsi que vous cherchiez en vain un cercle qui, d'une façon quelconque, eût une teinte plus ou moins littéraire ou scientifique, (sauf la société archéologique.) Nous n'avons même pas une société de lecture où l'on pourrait consulter la collection si intéressante des périodiques.

« Regrettable lacune, n'est-il pas vrai, que l'on ne rencontre presque pas ailleurs, dans les localités de l'importance de notre ville.

« La vie intellectuelle n'existe donc pas à Nivelles?

On serait tenté de le croire si l'on ne savait pas que Nivelles est le siège d'un tribunal de première instance, composé de magistrats et d'avocats distingués; si l'on ne savait pas qu'il y a à Nivelles un corps médical composé de médecins et de pharmaciens de talent, si l'on ne savait qu'à côté des favoris de la fortune, qui peuvent consacrer à l'étude une partie de leurs loisirs, il y a tout le corps professoral de notre collège communal et de notre académie, tout le corps professoral de notre école normale!

« Ne serait-il pas possible de rallier ces éléments précieux actuellement épars?

« Les ouvriers savent se rassembler pour se livrer aux délassements de la musique et de la comédie.

« Les studieux ne pourraient-ils pas suivre cet exemple, fonder un cercle littéraire qui se réunirait, soit tous les quinze jours, soit tous les mois? N'y aurait-il pas lieu d'étendre, en un mot, le projet de *L'aclot*, et de former, non pas simplement un cercle d'études wallonnes, mais une société littéraire, comme on en voit presque partout?

« Quels avantages n'en résulterait-il pas? »

Comme on le voit, la *Nivelloise* est des nôtres; elle paraît même plus que nous avoir foi dans la réussite de nos projets et alors que nous croyions faire chose hardie en proposant la formation non d'un cercle wallon mais d'un simple groupe composé de quelques studieux, elle va plus loin et elle propose la création d'une société littéraire.

Bravø, la *Nivelloise!*

Il est en vérité surprenant que cette idée n'ait pas été émise plus tôt et que les nombreux Nivellois aimant les études littéraires n'aient jamais éprouvé le désir ou plutôt le besoin de se grouper, de s'unir et de travailler en commun.

A Nivelles, tous les esprits un peu cultivés se connaissent; le caractère même et les goûts particuliers de chacun sont connus des autres (la ville est trop petite pour que l'on puisse y vivre isolé au point de n'être ni apprécié ni pénétré par ses voisins); ils se connaissent soit par le souvenir d'une camaraderie d'enfance, voire même d'une camaraderie de collège, soit par des amitiés et par des relations communes; mais ils ne fraternisent pas.

Combien n'y a-t-il pas de Nivellois ayant et se sachant les mêmes goûts — littéraires — et à qui l'occasion n'est jamais donnée de discuter ensemble toutes ces belles questions qu'ils étudient — chacun chez soi — avec une égale ardeur?

Les amateurs de pigeons, pour ne citer que ceux-là, ne se contentent pas de former des sociétés; ils se retrouvent en dehors des époques réglementaires fixées pour les réunions; ils passent ensemble de longues soirées pendant lesquelles, sans se lasser, ils s'entretiennent, parfois avec passion, toujours avec intérêt, de leur sujet favori; ils se recherchent enfin et ils deviennent amis, par simple communauté de goûts.

Et ce que les amateurs de pigeons savent faire, les amateurs de littérature, sans aller aussi loin, ne pourraient-ils le tenter?

*La Nivelloise* nous annonce qu'elle compte revenir prochainement sur ce sujet: nous attendrons qu'elle l'ait fait pour nous en occuper de nouveau, sans toutefois interrompre notre campagne en faveur des études wallonnes.

Mais nous remercions dès aujourd'hui *la Nivelloise* de l'appui qu'elle nous offre et des bonnes paroles qu'elle nous adresse et nous comptons nous entendre avec elle au sujet des

mesures pratiques à prendre pour réaliser nos projets. Sroisy.

## UN ESSAI.

Depuis près d'un an, nous avons eu beaucoup de fêtes à Nivelles et toutes ont réussi, c'est-à-dire que toutes ont attiré un public nombreux et que ce public s'est toujours retiré « content et satisfait. »

Et cependant qu'avaient-elles, pour la plupart, d'attrayant et de remarquable?

En voici le menu ordinaire: deux morceaux de musique ou deux chœurs exécutés par la Société; deux numéros remplis par un instrumentiste nivellois ou étranger; quelques chansonnettes débitées par un spécialiste et puis... et puis le bal. A certains jours le concert est remplacé par un drame suivi d'un vaudeville, quelquefois même par un drame non suivi de vaudeville, mais toujours suivi de bal.

Bref, nos fêtes présentent rarement — évitons les termes absolus — l'intérêt musical et le cachet artistique que certains délicats voudraient y trouver.

Et cela se conçoit: les ressources dont les sociétés disposent sont trop restreintes et le concours — financier — qu'elles peuvent attendre du public trop minime, pour qu'elles puissent songer à sortir de l'ordinaire et du banal.

Elles vivent et cela leur suffit.

Le Cercle Symphonique a bien tenté de sortir, lui, de l'ordinaire et du banal, mais il a su pour combien.

Les jeunes artistes qui en font partie — la jeunesse est présomptueuse — se sont dit qu'il leur appartenait peut-être de donner le bon exemple: ils ont donc bravement résolu de convier les Nivellois à un véritable concert, c'est-à-dire à une séance musicale et ils ont formé un programme des mieux fournis et des plus alléchants.

Ils savaient bien que leur bourse était plate, mais ce programme — où figuraient quatre premiers prix du conservatoire — n'allait-il pas faire accourir tout Nivelles?

Il a fait accourir, en effet... une centaine de personnes; encore se trouvait-il, parmi elles, une cinquantaine de membres de la Société!

La plupart de ceux qui ne se sont pas rendus dimanche au Waux-Hall ont reculé devant l'exagération du prix des places: 2 francs

par personne, 5 francs par famille! C'est exagéré, en effet!

Et le résultat de tout ceci, c'est que le Cercle Symphonique est endetté jusqu'au cou et qu'il devra même, pour faire honneur à ses engagements, donner à son bénéfice une représentation à prix réduits!

Trouve-t-on, au conseil communal, que le Cercle Symphonique procure moins d'agrément aux nivellois que les pinsonnistes ou les amateurs de jeu de petit fer?

On serait tenté de le croire, car plusieurs demandes de subsides adressées par ce Cercle à la ville n'ont pas été accueillies et n'ont même pas été honorées d'un mot de réponse. C'est peu croyable, mais c'est vrai. S.

### La fête du Cercle Symphonique.

Il y avait bien peu de monde dimanche dernier à la fête du Cercle Symphonique: une centaine de personnes tout au plus avaient répondu à l'appel de cette jeune et vaillante société qui n'avait reculé devant aucun sacrifice pour offrir au public nivellois un concert de tout premier ordre. Malgré l'aspect désolant que présentait le Waux-Hall dont les bancs étaient pour la plupart dégarnis, cette fête, au point vue musical, a parfaitement réussi.

L'orchestre dirigé par M. Marchand a exécuté avec beaucoup d'ensemble et de justesse une ouverture d'*Hermann*, ainsi qu'une *Mazurka* et une valse de *Strauss*. Nous aurions cependant souhaité dans le premier morceau un peu moins d'éclat chez les cuivres et dans le second, un peu plus de délicatesse et de nuances.

Deux fantaisies d'une grande difficulté ont été exécutées dans la perfection par M. Deneef qui nous a prouvé que le hautbois, cet instrument ingrat par excellence, possédant un son presque criard, quelquefois même désagréable, sait se plier à merveille aux exigences du sentiment lorsqu'il se trouve entre les mains d'un véritable artiste.

M. Gigounon, un excellent ténor, a chanté avec une grande largeur de style et une grande exactitude d'intonation la Cavatine de « Faust » et un air de « l'Africaine ». Sa voix est souple, claire, pleine d'éclat et d'une grande étendue.

M. Lejeune, dont nous avons eu maintes fois l'occasion d'apprécier le talent, s'est sur-

passé dans l'exécution de cette ravissante *Berceuse de Faure* qu'il a rendue avec une vérité d'expression étonnante; dans la *Mazurka de Winiawski*, il nous a montré de nouveau ses brillantes qualités de virtuose.

Un des principaux numéros du programme était certainement le *Quintette* en sol mineur de *Mozart*. Il a été interprété avec beaucoup d'élégance et de charme par MM. Lejeune, Dendal, Declercq et Pietquin qui ont su, par un ensemble parfait et une manière de phraser tout à fait exquise, mettre en relief toutes les beautés de ce petit chef-d'œuvre.

Quant à M. E. Milo, nous pouvons dire qu'il est un des meilleurs comiques que nous ayons eu l'occasion d'entendre à Nivelles. Doué d'un timbre de voix très agréable, possédant une diction facile et une mimique très plaisante, il excelle surtout dans le monologue qu'il dit avec infiniment d'esprit.

Cette fête si brillante s'est terminée par un bal, qui, bien qu'il ne comptât qu'une vingtaine de couples, a été des plus animés.

COPARTY.

### Boîte du Journal.

Un négociant de la grand'place, que ses occupations obligent souvent à se déplacer, nous apprend qu'il doit fréquemment prendre le train de huit heures du matin sans avoir reçu sa correspondance.

C'est assurément très désagréable; mais pourquoi notre correspondant ne s'adresse-t-il pas à M. le Percepteur des Postes, qui est un homme très affable et qui s'efforcera de le satisfaire?

Cependant si le résultat de cette réclamation devait être d'imposer à l'un de nos facteurs une demi-heure de travail supplémentaire, nous serions les premiers à nous récrier, car la besogne de ces agents est déjà assez rude sans que l'on aille encore l'augmenter.

Sait-on qu'un facteur des postes peut aspirer, après je ne sais combien d'années de service, à un traitement maximum de 1400 francs?

### A DROITE ET A GAUCHE.

**On se plaint** avec raison de l'état de malpropreté dans lequel on laisse les abords de nos gares.

Nous espérons qu'il suffira de signaler cet état de chose pour que l'administration communale envoie quelques ouvriers balayer les boues dans lesquelles les voyageurs sont obligés de patagner.

**Quel honneur!** Cette semaine, on a écroulé à la maison d'arrêt de notre ville l'ex-directeur de la

pratiques. Il fallou co bi qué vos v'niches, vous autes, pou li mette ça dins l'tiesse.

*Louis.* I n'a pou d'imbaras, Tense, nos arrindjons ça tout pou in mieux, éié vos v'rez qué tout s'ra presse à temps et heure.

*Châles.* Oï, Louis a co in d'jou pou travaî, il ara bi rade fait ça.

Quand elle a ieu vu qu'mes deux hommes es mettinent avé Louis, éié qui n'avou ri a fer, Hortense a pris ses tcausses, es laine, éié tout l' bazar éié elle est rintrée in berdellant dins l'cugine.

*Djoseuf.* Ça fait qu' c'est convenu, n'do Louis, vos verrez avé nous lundi.

*Louis.* Woye, woye, i n'a pou d'imbaras, djé sarai au posse.

— Mais, dist-i' Châles, djé n'ti ni à c'qu'on seuche qué d'va d'jà tirer quand i n'a ni co huit djous qué d'sourte. El méd'cin mé la co bi desfindu l'démi coup qu'il a v'nu à m' maiso, éié si m' feumme el'sarou dé d'attraprou ieune... ça fait qué pou n'ni qu'on no v'vèye, no vérons ei vo qué in vwèture éié no d'irons d'ainsi à l'estation.

*Louis.* Pour mi c'est tout d'même, austant in vwèture qu'à pi, on a co moins d'rûches.

Là d'sus, Châles éié Djoseuf on pay leu compte éié i sont stévoie in l'sant in gro cheunance dé ri. Il ont radmint arrindji l'affaire éié l'lendemain, Djoseuf astou à l'maiso Louis pou li r'clamer les ciq francs d'niche, éié l'lundi a twés heures, el grande vwèture dé Fiasse fsou halte déléé l' Belle-Vue.

Vos savez bi d'c' qué c'qué c'est qu' les d'gins d' Nivelles. I n' passe ni in tchi avé in tchapia dins l' rue qui sont aussi rade à leu fernisse pou vir qui

## In vwéyatche à Louvain.

(SUITE ET FIN).

Hortense d'allou co responde quand s'n homme qu'astou dins l'cugine éié qu'avou intindu p'ler Djoseuf — parler, c'est putout ramadgi qu' l'sou a c'moumint là — arrife su l' intréfaite passer s'tiesse à l'huche.

— Ti, là bi Djoseuf, dist-i' Louis... Ah Châles, qué nouvelle dé vo vir? il a bramint longmin qu'on n' s'a vu; djé parlou d'justémint d'vous tautout in dénant...

*Châles.* I va bi, grâce à Dieu.

*Djoseuf.* Vo hwèrez bi n' chlope avé, Louis?

*Louis.* Ah ça, woye, djé n'efusse jamais ri.... Hortense, servimes in verre dé brunc... allons n' colaud... Vo perdrez bi in p'tit dégagement. Pou vos z'autes no perdrons l'bwesse d'ardgint: oï, si vo comperdez n'do, Châles d'jai twé bwesses, ieun' c'est pou l' cabaret, pà ç' qu' d'a co bi quédfwé qui v'nont quand djé n'sû ni ci éié qui d'mandont n' pennée; les deux z'autes djé l' z'ai toudi avé mi, mais l'bwesse d'ardgint c'est pou lé coumarades; allons perdez in p'tit tchawfwet.

*Châles.* Non, mi djé n'dé prinds nt...

*Louis.* Pou qué hon ça?

*Châles.* D'jai trop peu d'sagun dé m'nez in stiernchant.

*Louis.* Comme vo s'haitez.

*Djoseuf.* Éié adon, on n'travaie pu, hon Louis? A-t'on jamais vu n'pu belle vie qué l'cienne dé courdanni? On n'vwet qu'ieuss éié lés tchis d'su les rues.

*Louis.* Si fait, d'jai travaî 'squ'à ç'te heure mais j'astou desquindu pou vir si m'n Hortense m'avou appresté à r'ciner.

*Hortense.* Eh bi, on n'arou ri d'oute à fai qué dé s'mette à t'be avé vous; i vi d'deimer éié i vourou d'jà r'ciner; avé ça i n'est co qu' twé-z-heures et demi. Etou, on vwet bi qu' i n' mindge ni des squettes.

*Louis.* Scusez, Tense, mais d' pinsou qu'il astou pu tard qué ça... Eiu d'allé a ç'te heure, hon Djoseuf?

*Djoseuf.* No d'allons cachi après saquant tireus pou v'ni avé nous lundi.

*Louis.* Eiu ç' qu'on tir' lundi?

*Djoseuf.* A Tout Vint.

*Louis.* Eiu d'sex? A Louvain?

— Woye à Louvain, dist-i' l'aussi rade Châles, qui flairou d'jà n'bonne farce a djêr, no d'allon à Louvain.

*Louis.* Eh bi d' d'irou bi avé vous autes... si c'est ni co n'blague....

*Châles.* Non, non, c'ess n'est ni n'blague, éié si vo v'lez v'ni avé il est temps dé l'dire pà ç' qué no c'achons dés hommes pou fai in p'loton.

*Louis.* Eh bi d'irai avé vous autes; d'jai djustémint m'sieur qu'est par là, éié d' d'irou l'vir in même temps, il a d's'aunées qué d' n'ai pu sté, éié d' garantis qu'elle s'ara toute saisie dé m'vir.

Hortense qui n'avou ni drouvi s'trappe jusqu'adon éié qui stou rvoie à s'nouvrathe dit d'ainsi à s'n homme in l'sant n' mine comme in tchat qu'a sté au s'f: « Vo n' d'irez ni à Louvain! Vos avez là twé paires dé solés à r'sem'ler éié n'paire dé pantouffes a fer pou l'comminchemint dé l'semaine, éié si vos n'les faites ni, no stons co capâpés dé pierde saquant

société mobilière Chatelain et C<sup>e</sup> qui avait quitté Paris, il y a trois mois, en laissant un passif de plus de cinq millions.

Ce Monsieur, sans cesse filé par un agent de la sureté qui n'avait pas encore su lui mettre la main au collet, avait visité depuis cette époque l'Angleterre, l'Italie et la Suisse.

Enfin dimanche il fut arrêté à La Hulpe et c'est grâce à cette circonstance que notre maison d'arrêt l'a compté au nombre de ses pensionnaires, en attendant que les formalités d'extradition soient accomplies.

**Le jeu de crosse.** — Ce jeu hygiénique était autrefois le jeu favori des Nivellois.

Depuis le milieu de novembre jusqu'à la fin de mars, les immenses prairies qui s'étendaient du *Curz* au *Franc-Etot* étaient le rendez-vous des crosseurs le dimanche et le lundi. Car il faut le dire, tout le monde croissait alors : riches et pauvres, jeunes gens et hommes mûrs, tous s'en donnaient à cœur joie.

On « mettait jeu » au faubourg de Bruxelles; on se dirigeait vers l'estaminet appelé « Coulbi » où les joueurs buvaient la tournée qu'ils avaient gagnée, puis on s'en allait vers le « Franc-Stot », où l'on faisait un nouvel arrêt.

On avait alors de fortes parties qui organisaient des luttes très intéressantes et très animées. Plusieurs d'entre elles ont même remporté des prix lors d'un concours donné par la ville de Bruxelles.

Mais un beau jour ce jeu tomba : la construction du chemin de fer de Charleroi à Bruxelles vint couper en deux le terrain sur lequel se réunissaient les crosseurs et il se passa plusieurs années sans que l'on en vit un seul.

En 1884, un vieil aclot, M. Ch. B..., se mit à croquer avec quelques camarades sur les prés Rase. Il n'en fallait pas plus pour faire sortir les anciens de leur apathie. Les charrons furent assaillis de demandes de « fits » et les tourneurs ne fabriquèrent plus que des « chouettes ». Depuis lors, le nombre des joueurs ne fait qu'augmenter, mais la jeunesse se montre encore peu enthousiaste.

Lundi a eu lieu une lutte des plus intéressantes entre ceux qui sont réputés les plus forts : MM. Plisnier et Bruyère, d'une part, et MM. A. Taminioux, président des crosseurs, et F. Gheude, d'autre part. L'enjeu était : l'honneur!

Dix-huit parties ont été jouées. Les premiers en ont gagné treize, les seconds cinq.

MM. Plisnier et Bruyère ont « pris jeu » huit fois et ont gagné sept fois, tandis que MM. Taminioux et Gheude ont « pris jeu » six fois et ont touché quatre fois le but. Les premiers sont donc gagnants.

La lutte n'est pas terminée et le vainqueur ne sera proclamé que lorsque les parties se seront encore mesurées deux fois.

M. F. Gheude a fait un véritable coup de maître : placé près du « blanc bo » en face de la ruelle du monde, il est allé, en deux *déchoules*, toucher un piquet planté au fond de la prairie.

c'qué c'est, étou i n'faut ni d'mander quéaffaire qué c'a sté quand les vigins ont vu l'vwéturre avé les rideaux bachi s'arrêter in face dé l'maiso Louis. Les coummères faisinent in monchia d'cancans; i d'avou même des ciennes, mais c'astou les mauvaichés langues, qui d'sinnent qué Louis avou les poquettes éié qu'on d'allou l'imbarqui à l'Hospice.

Djoseuf éié Châles astiment demeuré dins l'vwéturre comme c'avou sté convenu intré ieuss.

Louis, qui comptou bi parti pou deux djons, avou sté in route tout l'avant deiné. Il avou sté quer du tchaufvet à Bôquet, in nieu tchapia à Ph'lippe, pa' c'qué l'derni coup qu'il avou sté crochi, on li-z-avou tout destérminé l'cien, — il avou sté à s'bia frère pou vir si on avou pou d'commission pou Louvain, si bi qu'il avou tout près fait toute el ville.

Despu deux heures et demi il astou presse, éié i tourpinou dins l'cabaret in rattindant l'vwéturre.

Quand il l'a vu arriver, il a rimbrassi ses effants éié s'nHortense qui astou toute rapaigie, il a pris s'paquet routeche à s'main éié i n'a fait qu'in saut dins l'vwéturre.

— Nos avons bachi les stores, pou qu'on n'no vwéye ni, dist-i' Châles, pa' c'qué lé vigins pourinent co bi l'daller l'dire à m'femme, mais t'l' à l'heure no les r'lévrons.

— Woye, woye, il est boû d'ainsi, dist-i' Louis. El vwéturre roulou d'jà despu n'dizaine de minutes, quand Louis qui avou parlé djusqu'adon, coummiche à dire : « Éié adon? C'qu'on va bi rade arriver à l'estation? »

Châles. Woye, woye, no stons ci in face du Waux-Hall. Mais l'vwéturre roulou toudi tant qu'à l'fin Louis,

Aussi le public qui suivait cette lutte avec passion, ne lui a-t-il pas ménagé ses félicitations.

**Puisque** nous parlons du jeu de crosse, nous demanderons à la police de vouloir bien interdire aux enfants de croquer dans les rues. Ce n'est pas amusant de recevoir comme un de nos amis l'a reçue cette semaine, une *choulette* en pleine figure.

**Est-ce un lapin**, un chien, un chat ou un renard que l'on a pendu cette semaine, tout écorché, à la porte d'un de nos meilleurs chasseurs?

On parle d'une vengeance corse... ou plutôt nivelloise d'une personne mystifiée autrefois par ce chasseur.

**Extrait** d'une demande de secours que nous avons eue sous les yeux :

« Moi qui a été si bien élevée, demeurer au troisième étage, ça me rend encore plus malade! »

## Nécrologie.

Nous apprenons avec regret la mort de Madame Julien WARTÉ, née Maria GHEUDE, décédée à Nivelles mercredi dernier, à l'âge de 28 ans.

## Éphémérides nivelloises.

21 JANVIER 1860. On se dispose à alimenter d'eau potable la rue de Charleroi. Les habitants sont priés de venir s'entendre avec le collège échevinal. On fait queue dans la cour de l'hôtel de ville; les pourparlers durent encore.

22 JANVIER 1797. Le couvent des Guillemins, situé entre la chaussée de Hal actuelle et le faubourg de Soignies, à l'emplacement de la maison occupée aujourd'hui par Madame veuve Bomal, est vendu par la République Française à Barthélémy Lejeune, ancien religieux, moyennant 1200 livres.

23 JANVIER 1864. Quelques membres de la société « *les chercheurs d'hommes* » précipitent dans la grande fontaine du marché un vénérable perruquier qui avait été tondre un gros bourgeois de la rue de Soignies.

24 JANVIER 1851. Installation de la Chambre de Commerce à Nivelles; discours de M. Debroux, membre de la députation permanente.

25 JANVIER 1580. La garnison de Bruxelles, commandée par Denis Van den Tympel, entre dans Nivelles qui s'était rangée sous le drapeau des Malcontents,

qui n'intindou pu aucun brù, coummiche a sinti qu'on li djoue n'couyonnade.

— Djé cwé, les hommes, qué vo m'avé co ieu au pwéite...drouvez en'pau l'rideau pou vir eieusqu'on est.

Châles fait in signe à Djoseuf éié t'l' aussi rade les deux rideaux s'l'évont in même temps.

I n'faut ni d'mander qué saissis'mint qu'Louis a ieu quand i s'a vu in pleins tchamps.

— Vo m'd'avez là djué ieune! Eieusqué no stons ci?

Châles. Eli bi no stons n'miette pu haut qué l'cul r'éturné... no d'allons arriver pu parci qué l'barrière, adon no tournrons à dwéte.

Louis. Woye mais, djé n'm'embarrasse ni d'tous vos contes eieusqué vo d'allez m'minner?

Châles. Comme djé vo l'ai dit, à *Tout Vint*.

Louis. Commint à *Tout Vint*... lauvau à Barigand pu long qué l'bo d'l'Hospice?

Djoseuf. C'est seur, ça Louis.

Louis. C' l'elle lèle est co bonne! Djé povou bi couri tout l'avant deiner, éié m'quertchi dé c'commission là pou m'sieur! Mais ieune qui va iesse saisie au nûte quand d'va r'véni, c'est n'nHortense; elle né d'sou co bi dé d'ner deux bêtches pour ielle à s'belle sieur. Éié la tout c'qué Louis a dit : i n'a ni sté pu mauvais ndo pou c'fârece la, bi du contraire il a co bi ri éié i d'in ri co à c'theure quand on li fait raconter.

Il a sté à *Tout Vint* éié quand il est r'venu, invié néf heures au nûte, il avou in gros coq dins ses mains; Châles éié Djoseuf avinnet chaque in didon éié tous les twés au d'seur dé tout avinnet co n'demi zouf. Tense a bi sté n'miette in colère conte dé Châles éié d'Djoseuf mais elle leu-z-a ieu rade pardonné, éié l'jeudi, on mindgeon l'didon in famille. VAS-Y-VIN.

et le gouverneur de la ville, M. de Glymes, qui s'était caché dans une étable, est fait prisonnier. Toutes les églises en dehors de la ville sont dévastées et pillées et le culte calviniste est établi à Nivelles.

26 JANVIER 1825. Le roi-Guillaume autorise l'établissement à Nivelles de deux foires aux chevaux annuelles.

27 JANVIER 1746. Le général d'Armentières, envoyé par le maréchal de Saxe, veut s'emparer de Nivelles; il est repoussé par la garnison forte de sept cents hommes, commandée par le major suisse May.

## CHARADE.

Des ennemis en abondance,  
C'est le lot des censeurs; pourtant sans tolérance,  
Mon premier fait la part du bon et du mauvais,  
El l'on ne s'en plaint jamais.  
Mon tout contente sa manie  
Quand il sait chez autrui, faire naltre l'envie.  
Se faire attendre trop finit par ennuyer;  
Que de regrets causa de tout temps mon dernier!

Le mot du logogriphe de notre dernier numéro est : CHUTE.

Ont deviné : L'Half-en-Halvo Club. — Une bichette voilée. — Un meg nivellois. — Une jeune blonde nivelloise. — Seurason Frik. — Une jeune nivelloise en villégiature à Chênée. — Un aspirant de marine anglais.

## État-civil de Nivelles.

Du 19 au 26 janvier.

NAISSANCES. Joseph-Emile-Ghisl. Cranenbrock. — Julien-Charles-Floris Roulent. — Gertrude-Ermina Opitz.

DÉCÈS. Henriette-Louise-Ghislaine Wery, 20 ans, sans profession, célibataire, décédée rue de Charleroi. — Félicien Keyneulen, 58 ans, rentier, veuf de Marie-Florence Deroo, décédé hameau de Grambais. — Marie-Ghislaine Gheude, 27 ans, sans profession, épouse de Julien-Joseph-Ghislain Warte, décédée rue de Soignies.

## Marchés de Nivelles du 26 Janvier.

Froment les 100 kilogs, 18,00 francs — Seigle 12,00 — Avoine indigène, 12,00 — Escourgeon, 17,00 — Beurre, le 1/2 kilog 1,50 — Œufs, les 26, 2,34.

## Frédéric WILLAME

Banquier, rue de Bruxelles à NIVELLES, se charge de tout ordre de bourse sans autre commission que le courtage de 1 fr. par mille et vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8.60.

L'acheteur a droit, dès son premier versement, aux tirages et aux coupons d'intérêts.

## A louer pour le 1<sup>er</sup> Mars.

**Un enclos** situé boulevard de la Batterie à Nivelles, pouvant servir de jardin ou de remise.

S'adresser à M. Frédéric PARMENTIER, rue de Soignies, 21.

## GRAND CAFÉ DE L'INDUSTRIE GRAND-PLACE, NIVELLES

Tous les Samedis arrivage **d'huitres royales** d'Ostende à 1,50 la douzaine.

On peut se procurer L'ACLOT, chez M. VINCLAIRE-RUCLOUX, grand-place, et à l'imprimerie du journal boulevard des Archers, à raison de 5 centimes le numéro.

Les notaires PARADIS et LEBLOND, résidant à Nivelles, adjudgeront définitivement le lundi 28 janvier 1889, à 2 heures, chez M. Dufond en l'estaminet *Sainte Barbe*, en cette ville, à la requête des héritiers de Germain Voituron et de Françoise Guignardé, en exécution d'un jugement rendu par le tribunal de 1<sup>re</sup> Instance séant à Nivelles, le 16 Octobre 1888, par devant M. le Juge de paix du canton, conformément à la loi du 12 Juin 1816.

### UN GROUPE DE MAISONS

situé faubourg de Mons à Nivelles, divisé en 4 lots, adjugés provisoirement pour la modique somme de 5900 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser aux dits notaires et à M<sup>e</sup> Louis CASTELAIN, notaire au même lieu.

### VICTOR-ANTOINE DERNY,

GARDE-MALADES, 28, RUE DE CHARLEROI A NIVELLES  
 entreprend le **service de table** et continue à **soigner les malades** et à **ensevelir les morts**; on trouve aussi chez lui le terrible **poison** pour les mites.

### Fabrique et Magasin DE MEUBLES

SPECIALITÉS DE MEUBLES EN NOYER DEUX TONS  
 MEUBLES DE TOUTS STYLES  
 EN CHÊNE SCULPTÉS  
 MODELAGE, MENUISERIE, SCULPTURE, TOURNAGE  
 SIÈGES, FAUTEUILS

### J. DURIEUX-DIEUX

RUE DE NAMUR, 45, NIVELLES

Glaces argentées, étamées et pour vitrages  
 Verres gravés et fantaisies  
 Laines, Plumes, coutils

Réparations en tous genres  
 Déménagements

Bois de toute espèce et pour découpage.

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvrements

A DES PRIX MODÉRÉS.

### JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

### AVIS.

On peut se procurer chez Constant DETOURNAY, jardinier-boucher, place de l'Esplanade à Nivelles, un grand choix de **fleurs** en pot de toutes espèces, ainsi qu'une quantité de **pommes de terre** (Marjolaine).

Pour cause de cessation de commerce.

Chez Louis CRAVAU-CHANTRENNE, négociant en chaussures, rue Ste-Anne, Nivelles,

**MARCHANDISES AU PRIX DE FACTURE.**

**VASTES GRENIERS A LOUER.**

### Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

### ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

### Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

### LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

### SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

### OCT. LEHERTE

SERRURIER-POÉLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriettes, poutaliers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

### Ce que l'on n'a jamais vu :

Un cocher de fiacre poli, une belle-mère aimable et un marchand vendant en-dessous du prix coûtant.

C'est pourtant ce que fait la

### MAISON DETRAUX,

RUE DE NAMUR, 30, A NIVELLES,

qui, par ce temps de crise, estime que les ca-deux de nouvel an ne doivent pas en souffrir.

A ce propos, elle offre à tout le monde, pendant la période des étrennes, à dater de ce jour jusque fin janvier, une réduction exceptionnelle de 20 % sur tous les articles à ce destiné.

La même maison tient toujours, à des prix également réduits de 10 %, tous les objets ordinaires en verre, cristaux, faïences, grosse poterie, etc., etc!

### Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glacés — Sorbets — Conserves — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets rondelins et couques tous les jours à 7 heures du matin.

### HAUTAIN Frères

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

### LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Maubeuge.)

arreaux et Pavés Céramiques unis.

es produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissées. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix défiant toute concurrence

### MAISON ROMBOULTS

RUE S<sup>e</sup> GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures Pantalons en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER

FAÇONS GARANTIES

pour jeunes gens et enfants,	depuis 10 fr.
pour hommes, laine croisée, col soie,	20 "
cheviote, pure laine, bordé, soigné,	27 "
moscowa, id. bordé, soigné,	30 "
id. bordé, double satin français,	33 "
id. bordé satin français, col velour soie, très soigné,	38 "
pour enfants, très soigné,	depuis 6 fr.
pour hommes, grand choix de vêtements noirs, soigné,	16 "
PANTALONS ET GILETS EN TOUTS GENRES.	24 "

PARDESSUS

COSTUMES